Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 12 (1969)

Heft: 2

Artikel: Sur Albert Skira

Autor: N.N.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-388112

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUR ALBERT SKIRA

L'article suivant est le troisième d'une série sur des éditeurs et des maisons d'édition suisses de notre temps. Il a été précédé par des textes sur Artemis *(Dr. F. Witz: «Hinter den Kulissen. Aufzeichnungen eines Verlegers», I/1960) et* Diogenes *(Dr. D. Bodmer: «Bei Diogenes zu Gast», III/1962). Nous sommes heureux de pouvoir présenter, avec le portrait littéraire de M. Albert Skira, deux illustrations aimablement offertes à nos lecteurs par la maison d'édition genevoise dont il est le fondateur et qui s'est acquis une renommée mondiale dans le domaine du livre d'art illustré en couleurs.*

Albert Skira n'est pas seulement un éditeur d'art. Il a été l'ami de beaucoup de peintres, de sculpteurs, d'architectes, de poètes, d'écrivains, de musiciens, et au cours de sa vie, il s'est attaché à tout ce qui est du domaine de la création et de la découverte.

Skira avait vingt-cinq ans lorsqu'il rencontra Picasso. Il rêvait d'éditer un ouvrage, n'importe lequel, illustré par lui. Picasso lui dit qu'il rêvait de femmes se transformant en poissons, en mammifères, en toutes sortes de choses. C'est ainsi qu'ils décidèrent de publier les *Métamorphoses d'Ovide*, pour lesquelles Picasso grava trente merveilleuses eaux-fortes classiques.

Mais cet ouvrage, qui a récemment atteint dans une vente la plus haute cote donnée à un livre illustré du XXe siècle, dérouta les bibliophiles. A l'époque personne n'en voulut: au moment de mettre sous presse, Skira avait reçu une seule souscription. Ce qui ne l'empêcha pas de publier, l'année suivante, un autre livre de luxe, les *Poésies de Mallarmé* illustrées par Matisse.

Dès 1928, Skira s'était lié d'amitié avec les surréalistes: Crevel, Breton, Eluard, Bataille, Desnos, Masson, Tzara, Peret. En 1933, il fondait avec Tériade et la collaboration des écrivains, des poètes et des peintres les plus représentatifs du mouvement la revue *Minotaure*. Picasso avait dessiné la couverture du premier numéro.

Minotaure fut une période héroïque. La revue débuta dans des années peu prospères, et malgré son succès auprès des surréalistes, elle ne rencontra guère d'autre approbation. Les fonds étaient inexistants. Mais chaque jour, à cinq heures, le petit bureau de la rue La Boétie réunissait en des discussions passionnées les amis de *Minotaure:* Picasso, Valéry, Vollard, Dali, Braque, Breton, Ravel, Maurice Heine et surtout Paul Eluard, qui non seulement collabora à tous les numéros mais vécut jusqu'en 1939 la vie intense et difficile de la revue.

Un an avant la fin de la guerre sortait le premier numéro de *Labyrinthe*. «Ce fut soudain, a écrit Jacques Mercanton, une fenêtre respirable ouverte sur le pays du merveilleux.» *Labyrinthe* répondait à une attente qui avait duré des années. D'octobre 1944 à décembre 1946, vingt-trois numéros furent publiés.

Labyrinthe fut le temps de l'amitié: l'amitié qui liait Skira à Alberto Giacometti, aux anciens compagnons de Minotaure, et à combien d'autres – le journal était une manière de les retrouver – mais aussi l'amitié que suscita *Labyrinthe*. Ayant pour règle: pas de chapelle, soit politique, soit artistique, *Labyrinthe* fut en effet le journal d'une démocratie de la pensée.

Plusieurs textes, de Malraux (sur l'avenir de la culture), de Claudel (sur le langage et la Chine), de Sartre (sur la liberté) eurent un grand retentissement. *Labyrinthe* publia une floraison d'œuvres lyriques issues de la solitude et de la clandestinité: poèmes inédits de Reverdy, d'Eluard, d'Aragon, de Michaux...

En marge du journal, Albert Skira organisa à Genève plusieurs conférences, où René Huyghe, Pierre Emmanuel, Sartre, Malraux, Eluard attirèrent de grandes foules. Il patronna également la création de *Caligula* de Camus.

De 1947 à 1949, Skira publia la première édition de *La psychologie de l'art* d'André Malraux, dont il avait édité en 1945 les *Œuvres complètes*.

Tout en poursuivant la publication d'éditions à tirage limité: *Les chants de Maldoror* (illustrés par Dali, 1934), les *Bucoliques de Virgile* (illustrées par Beaudin, 1936), *Pantagruel* (illustré par Derain, 1945), *Florilège des amours de Ronsard* (illustré par Matisse, 1948), *Les conquérants* (illustrés par Masson, 1948), Skira entreprit dès 1935 la publication des albums des *Trésors de la peinture française*, célèbres par la qualité de leurs planches en couleurs.

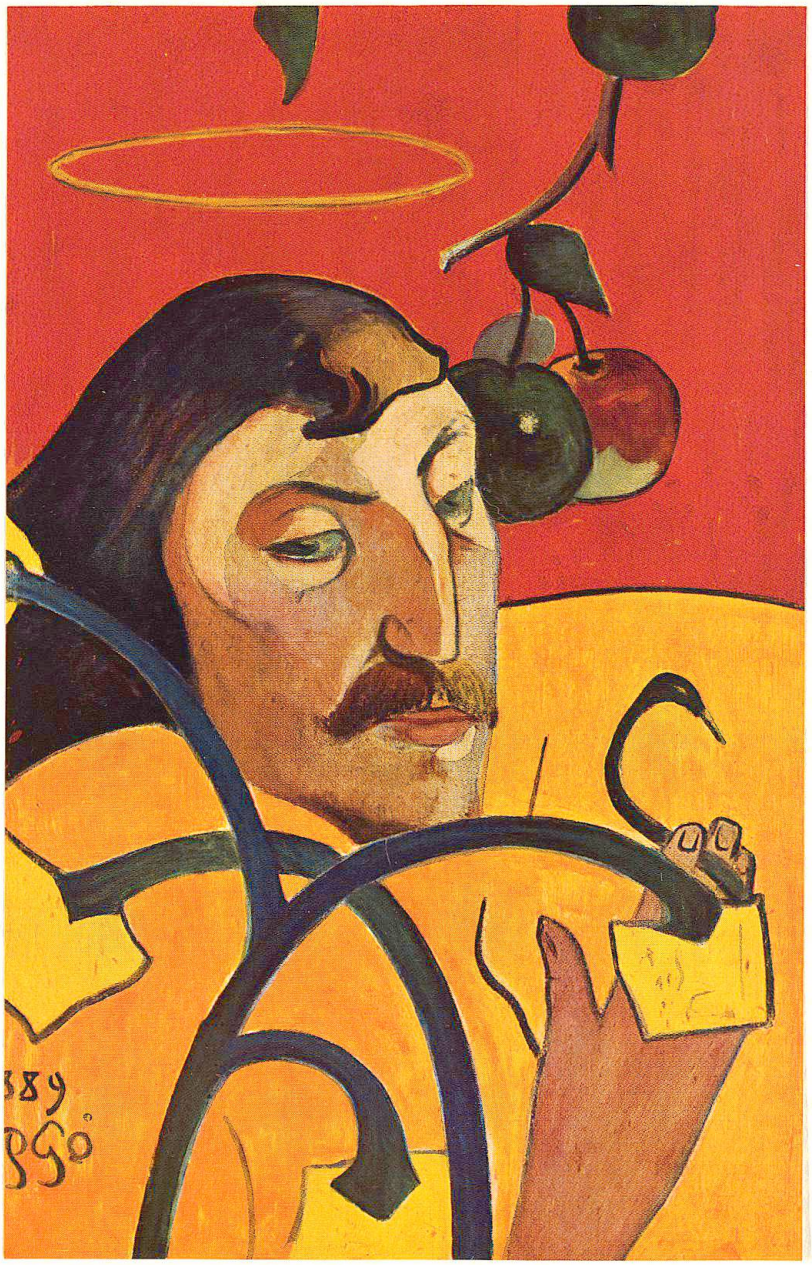
A partir de 1949, il commença à publier ses grandes collections, également illustrées en couleurs: *Peinture Couleur Histoire*, consacrée aux écoles nationales, *Les grands siècles de la peinture*, *Les trésors de l'Asie*, la série de monographies *Le goût de notre temps*, les *Trésors du monde*, la collection *Arts, Idées, Histoire*, où sont confrontés les arts, le mouvement des idées et l'histoire de la société et, dans la même perspective, la série complémentaire de monographies *Qui était?* intégrant le génie créateur aux courants et aux conditions de son époque.

Ces ouvrages ont contribué à modifier profondément la relation du public avec l'art. Leur succès a été si large qu'il a pris la proportion d'un phénomène social. Par la perfection toujours plus poussée de la reproduction d'art, Albert Skira a arraché les œuvres du passé à la froide monumentalité des musées, il en a fait une présence intime, pour un nombre croissant de lecteurs. Les chefs-d'œuvres sont devenus des amis. Il a su déployer toutes les ruses de la technique pour restituer sur la page du livre le sentiment de saisissement éprouvé devant l'œuvre originale. Il a de la sorte agi sur son époque, et pour le plus grand bien de l'art.

Mais à travers combien d'études minutieuses passe la maquette d'un ouvrage avant qu'apparaissent l'équilibre du texte et des planches, le rythme des séquences, la lumière de la page. Aucun détail n'est laissé au hasard, et les plus grandes difficultés techniques, loin d'effrayer Skira, stimulent son imagination. Celui-ci a visité dans le monde entier des centaines de musées et de collections privées, il a vu plus de cent mille tableaux et en garde un souvenir étonnamment précis: sa mémoire de la peinture est prodigieuse. Puisant à ce musée précieux de la pensée, à cette connaissance directe des œuvres d'art lorsqu'il détermine les œuvres à reproduire, il fait son choix pour ainsi dire idéalement, retenant les sujets pour leur beauté ou leur efficacité dans le livre, sans tenir compte de leur éloignement ou de leur difficulté à être photographiés. Les techniciens de Skira ont parcouru le monde entier, de Formose au Mexique, des plaines de l'Asie centrale aux pays rocheux de la Cappadoce: rien n'est trop difficile ni trop coûteux pour rapporter un matériel de première main et de qualité.

En 1965, Skira fut invité par le gouvernement soviétique à présenter ses ouvrages à la Maison de l'Amitié à Moscou, où pendant six semaines se pressèrent 60 000 visiteurs. L'année suivante, la Galerie Hallmark à New York organisait une vaste exposition consacrée à Albert Skira. En septembre 1967, dans le cadre des Rencontres Internationales de Genève, s'ouvrait l'exposition «Albert Skira, quarante ans d'édition», qui rencontra un immense succès et qui fut montée ensuite à Paris, à Bordeaux et, tout récemment, à la Maison de la Culture de Grenoble. *N. N.*

Henri Rousseau, Bois de Vincennes. Bâle, Collection particulière. Extrait de l'ouvrage «Paris» II (collection «Le goût de notre temps», Skira).



Paul Gauguin, Autoportrait – Charge, 1889. Washington, National Gallery of Art, Collection Chester Dale. Extrait de l'ouvrage «Gauguin» (collection «Le goût de notre temps», Skira).